

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 86 (1935)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'exposition. — Le cadre général des travaux du congrès est divisé en quatre sections :

1^{re} section : Sylviculture; aménagement; protection contre incendies, etc.

2^e section : Dendrologie; pathologie; entomologie; esthétique; réserves nationales, etc.

3^e section : Commerce des bois; tarifs douaniers; impôts; industries forestières, etc.

4^e section : Le bois comme source de carburant national; carbonisation en forêt; gazogènes fixes et mobiles; application du gazogène mobile à l'automobilisme, etc.

Du programme de ce congrès, tel qu'il a paru au *Bulletin* de la Société centrale forestière de Belgique (nos 4/5), nous extrayons les indications suivantes :

25 juillet, à 2 h. : Séance solennelle d'ouverture du Congrès et constitution des sections; à 20 h. : raout offert par la ville de Bruxelles.

26 juillet : Séance des sections.

27 juillet : Excursion forestière en Flandre occidentale.

28 juillet : Visite de domaines boisés, dans la région Bruges-Thouront.

29 juillet : Visite des forêts des hospices civils de Bruges et des boisements des dunes domaniales de la Côte (Ostende).

30 juillet : A Gembloux, fêtes solennelles du 75^e anniversaire de la fondation de l'Institut agronomique de l'Etat.

Une réduction de 35 % sera accordée sur les prix des voyages en chemin de fer, pendant l'excursion.

Les adhésions devraient être données sans tarder.

Le président du comité d'organisation du Congrès est M. le comte *Goblet d'Alviella*, à Bruxelles, le président actuel de la Société centrale forestière de Belgique.

BIBLIOGRAPHIE.

Ralph C. Hawley et Robert T. Clapp, De l'élagage artificiel dans les plantations de résineux (Artificial pruning in coniferous plantations). Une brochure in-8°, de 36 p., avec 10 planches hors texte. — New Haven, Yale University, 1935.

M. l'inspecteur général M. Petitmermet a résumé ici-même, en 1930 (pages 260 et 287), le livre que M. Hawley a consacré à la forêt Eli Withney, qui est la propriété de la Compagnie des eaux de New-Haven et dont lui-même est l'administrateur forestier.

Depuis 1900, env. 1000 ha d'Eli Withney ont été plantés en résineux. On a eu principalement recours au pin Weymouth, au pin rouge (*Pinus resinosa*) et, occasionnellement, à deux épicéas, le nôtre et *Picea glauca*. Le mélange des deux pins n'a pas donné de résultats très encourageants, *P. resinosa* surcimant presque régulièrement le « white pine ». Les peuple-

ments purs sont donc la règle, et, malgré son moindre accroissement en hauteur, le weymouth, qui fournit une grande quantité de bois de bonne qualité dans un court délai, est considéré comme l'essence convenant le mieux au boisement du Connecticut du sud.

Les plantations ont été faites à ce que nous considérons comme de forts écartements, $1,80 \times 1,80$ m. dans la plupart des cas, voire même $2,40 \times 2,40$ m. pour le pin rouge, ces dernières années. On ne s'étonnera donc pas que les jeunes peuplements soient extrêmement branchus, ce que montrent fort bien d'excellentes illustrations. Cette forêt promettant de fournir assez peu de bois de service de qualité, M. Hawley a décidé, il y a quelque 12 ans, de recourir à l'élagage artificiel. Dans la 39^{me} communication de l'Ecole forestière de la Yale University, qui vient de paraître, il résume les expériences faites à ce jour.

L'élagage, déclarent les auteurs, nous permettra de produire rapidement du bois propre de nœuds, ou en tout cas de chevilles. Pour des raisons commerciales, nous ne pouvons imiter la nature qui, dans la forêt vierge, prend deux siècles et plus pour arriver à des résultats analogues. La constitution de peuplements très denses accélère évidemment l'élagage naturel, mais diminue l'accroissement en diamètre, souvent même en hauteur, dans une mesure qui contrebalance amplement les avantages acquis. Du reste, le pin Weymouth se débarrasse très difficilement de ses branches, même dans les plantations les plus serrées et les recrûs naturels du Connecticut du sud. L'élagage naturel est un peu meilleur là où le weymouth est en mélange avec des feuillus ou l'hémlock (*Tsuga canadensis*). Quoiqu'il en soit, il n'y a pas lieu de rien changer à nos méthodes de plantations, puisque l'élagage artificiel nous garantit, à bien meilleur compte que n'importe quelle mesure culturale, le nettoyage complet des premiers mètres du fût.

On voit que l'élagage est considéré, à Yale University, non pas comme un traitement complémentaire, mais comme l'opération culturale la plus importante. Il est évident que l'ablation des seules branches sèches mènerait trop lentement au but que se sont assigné les auteurs. Aussi préconisent-ils de tailler hardiment dans le vert. En amputant un arbre de ses branches alors qu'elles sont encore vivantes, on crée, assurent-ils, des plaies qui se gangrènent moins; la possibilité de l'infection par les champignons lignicoles en est diminuée (est-ce bien prouvé? nombre d'auteurs, et non des moindres, prétendent le contraire).

M. Hawley a observé, dans une plantation de 8 ans, que l'ablation de plus de la moitié des branches vertes diminuait l'accroissement en hauteur d'env. un tiers. Aussi ne va-t-il pas si loin et attend-il, pour intervenir la première fois, la constitution d'un couvert complet. Dans la suite des opérations, les règles suivantes sont observées :

1° n'enlever que des branches qui ne sont plus directement exposées à la lumière solaire, sans interrompre le couvert.

2° ne traiter que 400—500 sujets par ha, dominants et codominants, aussi bien répartis que possible sur la surface, ne comprenant que des sujets de belle venue.

3° élaguer jusqu'à 5 m. env. (17 pieds), de manière à débarrasser entièrement de branches une première bille d'env. 4,80 m (16 pieds).

4° procéder de préférence en plusieurs étapes, trois p. e., chaque fois jusqu'à env. un point où la tige a 10 cm de diamètre.

5° ne pas élaguer les weymouths dont la cime a été déformée au-dessous de 5 m par *Pissodes strobi* Peck.

6° pratiquer l'élagage de préférence pendant l'hiver, mais ceci pour des raisons plutôt pratiques que culturelles.

7° préférer les scies à tout autre instrument et l'emploi de l'échelle à celle de longs manches. MM. Hawley et Clapp ont examiné minutieusement la question de l'outillage et arrivent à la conclusion que le travail fourni avec une scie de jardinier, sur une échelle, est de qualité très supérieure à celui qu'on peut effectuer avec une scie montée sur une hampe.

Le temps moyen nécessaire pour élaguer un arbre en une fois jusqu'à 5,1 m est de 13,5' pour le weymouth, 9' pour le pin rouge et 11' pour l'épicéa. Il n'est peut-être pas sans intérêt de relever que ces résultats diffèrent très peu de ceux publiés dans la communication de l'Institut fédéral de recherches forestières, parue au n° 4 du « Journal forestier ». L'emploi de l'échelle ne cause aucun surcroît de dépense, au contraire.

Les auteurs recourent aux intérêts composés pour démontrer la rentabilité de l'élagage et arrivent à la conclusion que la plus-value à l'exploitation sera très considérable pour le pin Weymouth et, pour le pin rouge et l'épicéa, suffisante pour justifier leur traitement.

Cette communication de MM. Hawley et Clapp est intéressante, claire et bien illustrée. C'est un éloquent plaidoyer pour l'élagage des branches vertes, considéré comme une panacée universelle. Peut-être y a-t-il quelque imprudence à vanter et appliquer, sur une si grande échelle, une pratique dont les résultats sont encore assez mal connus. Il est vrai que les derniers essais faits sur le douglas sont encourageants et inciteraient à l'optimisme. Espérons, pour la Compagnie des eaux de New-Haven et l'honneur de l'Université de Yale, que la grande expérience en cours sera couronnée de succès.

Eric Badoux.

Ivar Trägårdh et V. Butovitsch : Rapport sur les mesures de défense contre les bostryches, après les dégâts en forêts causés par les ouragans de 1931—1932. Annales de la station de recherches forestières de la Suède. Vol. 28, fascicule n° 1. — Un vol. de 268 p., gr. in-8°, avec 60 illustrations dans le texte; résumé en langue allemande de 29 p. — Stockholm, 1935.

Les méfaits du vent causés dans les forêts suisses, le 23 février 1935, donnent une actualité particulière à cette publication des deux entomologistes attachés à l'Institut de recherches forestières de Stockholm. Il s'agit, en effet, d'une étude minutieuse du développement d'insectes forestiers qui se sont propagés, dans diverses forêts suédoises, après plusieurs coups de vent d'une exceptionnelle gravité. Et, toute comme en Suisse, ces catastrophes ont, de façon bien malencontreuse, jeté des quantités énormes de bois sur un marché déjà désemparé, qui n'avait que trop souffert auparavant de la chute des prix.

Ces déplorables accidents se sont produits dans les forêts du sud et

du centre de la Suède. Ce fut d'abord le 8 juillet 1931; volume des bois brisés et déracinés : $1\frac{1}{4}$ million de mètres cubes. Le 15 décembre de la même année, un ouragan mit à mal 165.000 ha de forêts dans la province d'Uppland et jeta à terre plus de 2 millions de mètres cubes.

Un troisième coup de vent, enfin, le 1^{er} février 1932, fit sentir ses fâcheux effets dans les forêts de plusieurs provinces et renversa 2,3 millions de mètres cubes.

Au total : $5\frac{1}{2}$ millions de mètres cubes de l'épicéa et du pin sylvestre étaient ainsi tombés sous les coups du vent. C'est presque exactement le volume de deux coupes annuelles dans toutes les forêts suisses !

Outre la grande difficulté d'exploiter sans trop tarder un volume aussi formidable, il fallait compter avec le danger d'une invasion des insectes ravageurs qui, en pareils cas, ne manquent jamais de venir compliquer les choses : bostryches divers, hylésines et aussi quelques cérambycides.

Les difficultés ont abondé : manque de main-d'œuvre, même des grèves de bûcherons...

L'Institut suédois de recherches forestières, en particulier sa section d'entomologie, fut chargé par l'Etat de surveiller le développement des insectes — la température en 1932 ayant été anormalement élevée, celui-ci ne manqua pas de prendre une allure inquiétante — et de donner aux propriétaires forestiers les indications voulues pour lutter contre leurs dégâts probables.

La présente étude contient la relation des observations faites, des mesures répressives appliquées et des résultats obtenus. Relevons, parmi ces derniers, ce qui suit. Pour simplifier le travail d'écorçage des tiges à terre, on crut pouvoir se contenter d'un écorçage partiel, par bandes longitudinales (*Streifenschälen*). Et l'on put constater ceci : si l'on compare avec la reproduction des insectes sur tiges non écorcées, elle fut réduite sur les tiges ainsi partiellement écorcées de 95 % pour l'épicéa. Sur le pin sylvestre, par contre, l'effet fut presque nul. Et ceci encore : opérant quand il s'agit de lutter contre le bostryche typographe, ce mode de faire ne le fut que dans une faible mesure contre l'hylésine du pin.

Il y aurait beaucoup encore à relever et à citer dans cette belle et consciencieuse étude des deux entomologistes suédois, ainsi sur l'utilité des arbres-pièges, sur leur emploi, la détermination théorique de leur nombre, etc. Mais la place nous manque pour entrer dans plus de détails. Ceux que cela intéresse voudront bien puiser à la source même; ils y trouveront quantité de données de grande actualité et bien exposées. *H. Badour.*

Sommaire du N° 5

de la «*Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen*»; Redaktor: Herr Professor Dr. H. Knuchel

Aufsätze: Der Gruonbach im Kanton Uri. — Vorschriften für die Aufstellung von Waldwirtschaftsplänen im Kanton Bern, 1934. — **Notizen aus der Schweizerischen Forstlichen Versuchsanstalt:** Aussetzende und auskeilende Jahrringe. — **Mitteilungen:** Einfluss der Hiebszeit und der Dimensionen der Scheiter auf die Eigenschaften des Birkenbrennholzes. — Zwei Antworten auf die Frage: „Soll ich Forstmann werden?“ — Basler Welleli. — Schlecht ausgeführte Schutzmassnahme gegen das Fegen. — Schweizerische Forstversammlung 1935. — **Vereinsangelegenheiten:** Auszug aus dem Protokoll der Verhandlungen des Ständigen Komitees, Sitzung vom 18. Januar 1935 im Kaspar Escherhaus in Zürich. — **Forstliche Nachrichten:** Kantone: Graubünden. — Ausland: Deutschland. — **Anzeigen:** Vorlesungen an der Abteilung für Forstwirtschaft der E. T. H. im Sommersemester 1935. — Beiheft Nr. 14. — **Bücheranzeigen:** Das forstliche Bauingenieurwesen. — Die Grundlagen der rumänischen Forstwirtschaft und ihre Bedeutung für den internationalen Holzverkehr. — Die Pflanzenwelt der deutschen Landschaft. — **Anhang:** Meteorologischer Monatsbericht Februar 1935.